

Musée du Luxembourg Mercredi 20 novembre

La Renaissance et le rêve : Bosch, Véronèse, Greco...



La Renaissance, espérance née en Italie d'une nouvelle vigueur qui essaima très vite sur l'Europe, accorda aux rêves, à leur interprétation comme à leur représentation, une importance toute particulière. L'art pénètre la sphère du privé... et des idées, qui se libèrent progressivement du religieux.

On redécouvre l'Antiquité.

Le nu est davantage présent qu'au Moyen-âge. On assiste alors à un renouveau des pratiques divinatoires, à des évolutions notables en littérature, avec Francesco Colonna et Rabelais, l'Arioste et le Tasse, ou la Pléiade et d'Aubigné. La passion et la déraison gagnent les débats médicaux et théologiques, comme ce sera le cas lors de chasses aux sorcières qui sévissent en Europe du XVe au XVIIe siècle.

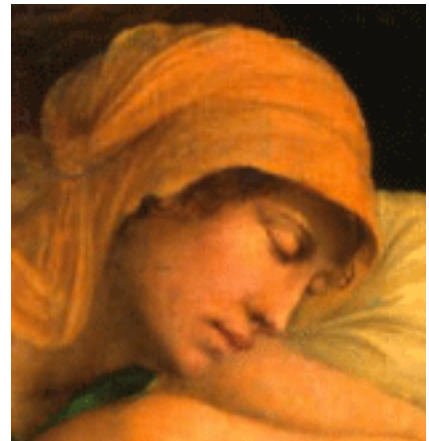
À cette époque, on prêtait au sommeil et aux rêves les vertus de mettre en relation avec les puissances de l'Au-delà. Mais desquelles s'agissait-il ? Supposait-on que l'homme s'évadait dans les bras de Morphée des contraintes physiques de son corps pour pouvoir communiquer avec le divin ? Se trouvait-il *a contrario* livré à des créatures démoniaques ? Les songes lui facilitaient-ils une connaissance divinatoire ? La compréhension a un vocabulaire, a un langage propre au rêve ?

Les peintres et les graveurs de la Renaissance allaient se pencher sur ces questions philo-métaphysiques à leur manière avec leurs modes d'expression. Ces sujets, pour fascinants qu'ils aient été, dépassaient les débats de l'époque. Existait-il une affinité entre les images qu'obtenaient l'art et les images oniriques ? Comment représenter le rêve du rêveur ?

Si certains explorent le rêve, aux XVe et XVIe siècles, comme la révélation d'un autre monde, saint ou infernal, si d'autres l'utilisent pour transfigurer le quotidien ou insister sur sa dimension érotique, il est perçu par les plus exigeants comme une métaphore de l'art lui-même. Ainsi la vie devient-elle elle-même un songe et l'artiste est le rêveur.

À l'exception près de Dürer (1471-1528), évoqué à la fin de l'exposition, les artistes de la Renaissance ne peignent pas leurs propres rêves mais ceux des autres, ou ceux qu'ils pourraient avoir. Ils s'inspireront de récits de rêves présents dans les mythologies ou l'histoire sainte.

Avec la difficulté spécifique que le sujet n'est toujours pas le réel mais l'apparition, et que le songe paraît échapper à la saisie. Comment alors pousser l'art au-delà de ses limites ? Comment prouver qualité, habileté et sensibilité, et relever un tel défi ? Le domaine de l'art s'élargissait.



Cette exposition réunira des œuvres très variées d'artistes illustres, comme **Bosch** (1450-1516), **Dürer** ou **Michel-Ange** (1475-1564), ou de réputation moindre comme **Mocetto** (1470-1531) ou **Naldini** (1537-1591). Le parcours de l'exposition nous conduira de la nuit et de l'endormissement au réveil final, en toute logique et chronologiquement, l'essentiel étant pleinement consacré aux rêves et aux visions.

Nous verrons successivement des figurations de la nuit (dont celles de **Michel-Ange** et de **Battista Dossi**, 1489-1542), et de belles endormies dont l'âme est « en vacance » (comme celles de **Paris Bordone** 1495-1570). L'étape décisive sera celle où l'artiste, non content de représenter le dormeur-rêveur, montrera de surcroît le phénomène onirique lui-même, pour montrer des « songes vrais », tirés de la Bible ou des vies de saints (**Garofalo**, 1481-1559, **Véronèse**, 1528-1588), ou pour offrir aux regards d'infernales visions (**Jan Brueghel**, 1568-1625, **Jérôme Bosch**, 1450-1516).

Certains, dont **Giotto**, 1267-1337, qui n'est pas à proprement parler un artiste de la Renaissance, juxtaposaient en un même lieu le rêveur et le rêve. D'autres, dont **le Greco**, imaginaient des médiations. Les artistes du Nord nous feront entrer dans l'univers du cauchemar... La nuit révèle aussi des choses. Loin de masquer le visible, l'obscurité fait surgir d'autres espaces de jeu, de liberté ou d'inquiétude...

L'exposition appelle aussi l'attention sur quelques œuvres énigmatiques comme *Le Songe de Raphaël*, du graveur **Raimondi**, ou *Le Songe du docteur*, de **Dürer**. Son propos voudrait ne pas qu'être historique, mais rappeler l'intérêt que l'« ancien régime » portait au rêve, largement effacé de nos mémoires par les révolutions successives et contraires de la psychanalyse et des neurosciences. Elle est aussi pour le public une invitation, à partir d'un tel ensemble d'œuvres de la Renaissance, à rêver lui-même en toute liberté, et à déployer toutes voiles dehors toutes les formes que sera capable de prendre son imagination.



Le songe de Dürer

Mercredi 20 novembre :

RDV à **12h20** devant le musée du Luxembourg, au pied de l'escalier à l'espace réservé aux groupes.

Tarif : 10€(adhérent), **16€**(non adhérent), **gratuit carte Sésame** + (chèque de caution 10€ /personne)



Vénus endormie, Venise, Ca' d'Oro